

# « Je n'ai qu'une hâte : être sur le terrain, dans la vraie vie »

**Comment les soignants de demain voient-ils la profession ? Qu'attendent-ils ? Les réponses de Kevin Contart, étudiant en A5<sup>1</sup> à VetAgro Sup, qui se destine à une clientèle rurale.**

## Kevin, qu'attendez-vous de votre métier ?

De la convivialité, avant tout, génératrice de dynamisme et de progrès. J'attends également de la confiance, accordée progressivement par mon futur employeur. Sorti de l'école, on ne sait pas tout. J'imagine avoir une sorte de mentor, une personne référente qui pourra m'aider à devenir autonome. J'ai travaillé durant deux étés en tant qu'ASV avec des vétérinaires que j'appelle régulièrement. C'est à la fois rassurant et formateur. Je trouve que nous n'avons pas assez de stages : 20 semaines sur les 4 premières années, ce n'est pas encore assez. Pour ceux qui veulent faire de la clientèle, dont je suis, il faut un peu de temps pour découvrir les différentes espèces et régions. Heureusement, nous avons à VetAgro Sup la possibilité d'effectuer jusqu'à 10 semaines de stages complémentaires dans le cadre des Enseignements Personnalisés, pendant les quatre premières années. Il faut juste parvenir à les caser entre les stages obligatoires, un éventuel job étudiant, des révisions pour les rattrapages... Dans les stages, la difficulté aussi, c'est le logement et son coût. Un petit studio au-dessus de la clinique favorise le choix !



avec KÉVIN CONTARD  
Étudiant VetAgro Sup

## Allez-vous exercer de la même façon que vos confrères ?

La génération de vétérinaires qui nous précède n'a pas tout à fait la même vision des choses que nous. Ils donnent bien souvent la priorité à leur vie professionnelle, au détriment parfois de leur vie personnelle. Ce qui est moins le cas aujourd'hui. Nous passons un peu pour « les fainéants de service », alors que c'est juste que les mentalités ont changé. C'est fini les gardes toute la semaine, tous les week-end...

Autre différence : les anciens sont plus généralistes que spécialistes. Aujourd'hui, peu se destinent à la médecine généraliste et beaucoup vont jusqu'à l'internat, voire le résidanat. Quand nous cherchons des stages, nous préférons que la clinique soit bien équipée et nous apprécions les cliniques de référés. Nous sommes formés à aller plus loin lors de l'examen et nous avons besoin de plus d'outils (radios, échographes...) pour nous rassurer. Au détriment parfois de la base...

## Où serez-vous dans 5 ans ?

Je n'ai pas de barrières, c'est une question d'opportunité. Je n'ai pas d'attache particulière à ma région d'origine (le Pas-de-Calais), même si j'hésiterai à m'installer à 800 km de mes proches... Pour recruter, les cliniques devront vraiment favoriser l'échange, la confiance, la formation, l'intégration, l'interaction. Cela dépendra aussi de mes stages, des rencontres que je ferai. J'hésite d'ailleurs entre une 5<sup>ème</sup> année de tutorat et une rurale pure. On a toujours un peu peur de se tromper pour le dernier stage qui débouche souvent sur un premier emploi. Notre génération s'investit moins sur la durée, certains n'ont pas envie de s'impliquer, de s'associer et de se bloquer dans une région ou une structure... Ce n'est pas ma façon de voir les choses. Pour moi, le véto c'est avant tout un libéral.

Ce que je sais, c'est que je n'ai qu'une hâte : pratiquer et être sur le terrain, dans la « vraie vie ».

1. Selon la nouvelle appellation.

